

Kunkel Le Houellebecq allemand

N° 361

Semaine du 22 mars 2004 au 28 mars 2004

Outre-Rhin, le monde littéraire est en ébullition. La cause? Un roman qui mêle films porno, nazis et échange de matières premières. Et qui assimile les Etats-Unis au IIIe Reich. Vulgaire provocation? Récit.

Auteur : Schnee Thomas

Des films porno contre des matières premières. Le projet d'échange le plus étrange du IIIe Reich
» ! Pour annoncer la publication d'*Endstufe* (« Stade final »), le nouveau roman de Thor Kunkel, Rowohlt, l'un des grands éditeurs allemands, n'a pas fait dans le détail, espérant ainsi éveiller l'intérêt des différents chroniqueurs. Pari gagné. Depuis quelques semaines, le monde littéraire allemand est en ébullition.

"'Endstufe' offre un portrait minutieusement recherché des dérives morbides de l'élite nazie."

L'éditeur Rowohlt

Bombe éditoriale

Et, de fait, le roman de cet auteur en vogue possède tous les ingrédients nécessaires pour susciter la polémique et donc... stimuler la vente. Il relate, en effet, l'histoire de Karl Fussmann, un jeune SS employé à l'Institut d'hygiène de Berlin, connu pour ses recherches sur la race. Au début d'une guerre dont il ne perçoit que de rares échos, celui-ci se trouve, bien malgré lui, acteur puis trafiquant de films porno amateurs, en compagnie de quelques spécimens de la jeunesse dorée du IIIe Reich. Tournées dans un pavillon de chasse près d'Hambourg (c'est un fait avéré), les pellicules interdites auraient ensuite servi de monnaie d'échange entre la Wehrmacht et quelques potentats locaux en Afrique du Nord. Du sexe nazi contre des vivres, de l'essence et du minerai de fer.

« Endstufe, explique l'éditeur, offre un portrait saisissant et minutieusement recherché des dérives morbides de l'élite nazie. » Le récit cherche à lier histoire et sexualité, science et occultisme. Il décrit la « *disparition furieuse* » d'une société obsédée par l'homme supérieur et le

progrès scientifique, une société « *écrasée sous les bombes et collectivement violée par l'armée Rouge* » ! Bref, une bombe éditoriale.

Puis, à la surprise générale, Alexander Fest, l'un des patrons de Rowohlt, annonce soudain, fin janvier, qu'il renonce à publier l'ouvrage, et ce « *pour des raisons de fond et de forme* » .

Quelques jours plus tard, un article d'Henryk M. Broder, l'un des chroniqueurs stars de l'hebdomadaire *Spiegel*, enfonce le clou, puisqu'il accuse Thor Kunkel d'être un égoцентриque, certes doué mais en pleine dérive négationniste et révisionniste. Depuis, la polémique ne fait qu'enfler.

En Allemagne, le livre est-il une vulgaire provocation ? Ou une approche littéraire et psychopathologique lucide du nazisme ? Que contient vraiment le *Stade final* ? Kunkel, un quadra issu de la pub et qui a passé une bonne partie de sa vie hors d'Allemagne, est-il « *un visionnaire sans illusions costumé en amuseur public* » , un de ces auteurs non conformistes qui affirme que « *nous ne devons pas être éduqués comme des nains de jardin intellectuels* » ? Ou plutôt, comme l'affirme son éphémère éditeur Alexander Fest, un Parsifal inconscient et dangereux, « *ressuscité en casseur d'extrême droite* » ? Voilà qui nous rappelle le cas du Français Maurice G. Dantec.

Il faut convenir que le profil de Thor Kunkel n'aide pas à clarifier le débat. Dès la sortie de *Schwarzlicht Terrarium* (2000), son premier roman, il remporte le prix Ernst-Willner, un prestigieux prix littéraire allemand. Son histoire aigre-douce de paumés dans une périphérie industrielle de Francfort touche le public. Portraits au vitriol, humour féroce et récit découpé à *la Pulp Fiction*. Le jury avait apprécié ce style « *nouveau et rafraîchissant* », qui tranche avec l'habituelle production littéraire allemande. Certains critiques le comparaient d'ailleurs à Michel Houellebecq... Un an plus tard, Thor Kunkel, qui travaille, après un passage à San Francisco et à Londres, comme directeur créatif dans une agence multimédia d'Amsterdam, publiait *Une lettre à Hanny Porter*, également salué par la critique. Il chargeait deux retraités incontinentaux de pourrir la vie d'un couple de gentils et insouciantes yuppies américains. Une satire du bien-vivre capitaliste en forme de roman noir et grinçant. L'homme par qui le scandale arrive aujourd'hui en Allemagne est incontestablement un écrivain de bonne facture. Le débat et la polémique lancés autour de ce nouveau roman ne peuvent pas se réduire à quelques remous *people* autour d'un thème scabreux et vendeur.

Endstufe arrive, en effet, à un moment où le travail de réflexion mené depuis soixante ans par la société allemande sur la Shoah et sur son passé nazi a pris un nouveau tournant. En 2002,

Gunter Grass publiait *En crabe*. Le prix Nobel allemand y évoquait la mort et l'exode de plusieurs millions d'Allemands fuyant devant la progression de l'armée Rouge. Pour la première fois un écrivain allemand à ce point respecté et célèbre évoquait sans détour les victimes allemandes de la Seconde Guerre mondiale, un sujet jusqu'alors (prudemment) réservé aux historiens. Quelque temps après Grass, c'était au tour de l'historien Jörg Friedrich de se faire remarquer avec *l'Incendie (der Brand)*. Son essai sur les bombardements des villes allemandes par les Alliés déclencha de violentes controverses en Allemagne et en Grande-Bretagne. Les faits présentés par Friedrich sont *a priori* indiscutables. Mais l'auteur accuse surtout Churchill et l'état-major anglais d'avoir organisé une « *boucherie inutile à des seules fins de propagande* ». Scandale.

"Les Allemands doivent être capables de dire: le IIIe Reich était plus que Stalingrad et Auschwitz." Thor Kunkel

"Assassinat médiatique"

Thor Kunkel récuse l'ensemble des critiques qui lui sont faites. Le romancier se revendique pourtant d'une « *nouvelle approche* » du passé nazi de son pays : « *Les Allemands doivent être capables de dire que le IIIe Reich, c'était plus que Stalingrad et Auschwitz. Je ne crois pas que les images que nous connaissons déjà suffisent à nous faire comprendre le phénomène du IIIe Reich dans sa totalité. J'utilise la pornographie comme métaphore poétique, pour appréhender ce phénomène. Je montre la perte d'intimité et la perversion contenues dans le fascisme et je pense qu'il est important de voir le IIIe Reich sous cet angle. Un roman n'est pas un essai et encore moins un vecteur du conformisme. Ce roman permet d'apercevoir une facette à peine connue du IIIe Reich. Il montre comment, dans un milieu nazi libéré de toute morale, la croyance du progrès sans limites a pu se développer, une croyance qui a trouvé, principalement aux Etats-Unis après la guerre, un nouveau terreau pour se développer. Endstufese termine en 1959 à Las Vegas, non loin des zones d'essai de la bombe atomique.* » On comprend que la comparaison entre le IIIe Reich et les Etats-Unis puisse être assimilée au révisionnisme.

Dans une lettre ouverte au *Spiegel*, Thor Kunkel accuse le magazine d'« *assassinat médiatique* ». Il n'a, soutient-il, jamais dit ni écrit toutes les horreurs que certains lui prêtent. Quelques-unes des citations publiées dans la presse auraient été sorties de leur contexte, mal interprétées ou proviendraient de versions de travail du roman. Si les personnages de son livre tiennent

effectivement des propos infâmes et amoraux, il ne faut pas oublier, souligne-t-il, que ce sont des figures romanesques qui ne l'engagent en rien. C'était déjà la défense de Houellebecq quand des critiques littéraires l'accusaient de racisme antimusulman.

Le livre devrait paraître le 30 mars chez un autre éditeur, Eichborn Verlag. La bataille n'en est qu'à ses prémices